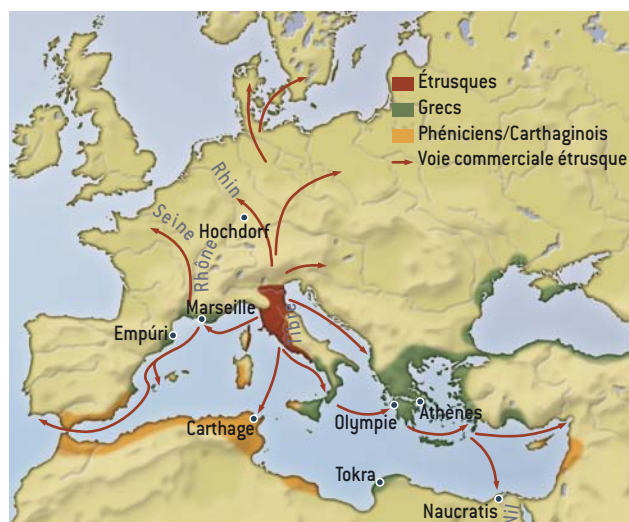




PENDANT L'ÂGE D'OR ÉTRUSQUE, entre le VIII^e et le V^e siècle avant notre ère, les échanges internationaux (*ci-dessus*) passaient en majorité par le territoire étrusque, lequel englobait alors le Latium, la Campanie, la plaine du Pô et une partie de la Corse (*à gauche*). Les Étrusques commerçaient non seulement avec les Grecs, les Égyptiens et les Carthageois et toutes les cultures méditerranéennes, mais aussi avec les Celtes transalpins et les Germains.

appelaient *Tyrrhenoi* et les Romains *Tusci* ou encore *Etrusci*. La culture étrusque a marqué l'Italie entre le VIII^e et le II^e siècles avant notre ère, puis Rome l'a absorbée. Son territoire d'origine couvre à peu près la Toscane, la partie nord du Latium et l'Ouest de l'Ombrie (*voir la figure ci-dessus*). Sa frontière occidentale est la mer Tyrrhénienne, c'est-à-dire la « mer des Étrusques », tandis que le Tibre constitue sa frontière méridionale et orientale, et l'Arno marque celle du Nord, là où se dressent les Appenins. Cette situation géographique implique que les Étrusques avaient comme voisins les Latins, les Sabins et les Falisques au Sud, les Ombriens et les Picéniens à l'Est, et les Ligures et les Vénètes au Nord.

Au V^e siècle avant notre ère, alors que la culture étrusque connaissait son âge d'or, le domaine d'influence étrusque s'est étendu au Nord jusqu'en Campanie. La présence des Étrusques dans la plaine du Pô sécurisait leur commerce avec les Celtes transalpins, leur donnait accès aux ports de l'Adriatique et, ainsi, un contact direct avec les colonies grecques d'Italie du Sud. Les Étrusques étaient par ailleurs présents en Corse, entretenaient un comptoir dans le Sud de la Gaule (*voir l'encadré page 43*) et commerçaient en Afrique du Nord.

Plutôt tournées vers l'intérieur des terres, les cités du Nord de l'Étrurie

– Volterra ou Chiusi par exemple, étaient érigées sur des collines abruptes. D'avantage tournées vers le commerce maritime, les cités du Sud – telles Vulci, Tarquinia ou Caeré – se dressaient en général au bord d'un plateau dominant une vallée fluviale.

Une fois par an, le *Fanum Voltumnae* accueillait un grand rassemblement pan-étrusque. Les Étrusques n'étaient toutefois pas constitués en nation. Ils formaient plutôt une confédération de cités indépendantes, que l'on nomme la dodécapole étrusque ou la ligue étrusque. Leur langue et leur religion les liaient donc davantage que ne

Au V^e siècle avant notre ère, l'historien grec Hérodote écrit que les Etrusques descendaient des Lydiens.

le faisait la faible organisation politique de leur ligue. Un prêtre ou un fonctionnaire était néanmoins chargé de la diriger : le *Zilath mechl rasnal*, nom étrusque devenant dans les sources romaines *Praetor etrusiae*, c'est-à-dire « magistrat d'Étrurie ».

Les cités étrusques étaient dirigées par des rois nommés *Lucumones*. Toutefois, vers la fin du VI^e siècle avant notre ère, une forme de république oligarchique apparaît en Étrurie, dans laquelle les plus importants

postes religieux et politiques sont occupés à tour de rôle par des membres des grandes familles, les *gentes*. Rien d'étonnant à cela : la plupart des sociétés méditerranéennes du V^e siècle avant notre ère avaient adopté ce type de société qui, du reste, ressemble beaucoup à la *Polis* grecque.

L'origine des Étrusques reste mystérieuse. L'historien grec Hérodote (484-420 avant notre ère) écrivit que les Étrusques descendaient des Lydiens : une partie de ce peuple d'Asie mineure, poussée par la famine, aurait été emmenée en Italie par Tyrrhénus, personnage dont le nom serait à l'origine du nom grec des Étrusques. L'historien grec Denys d'Halicarnasse, au tournant de notre ère, voyait plutôt dans les Étrusques un peuple italique ancien. D'autres auteurs les faisaient plutôt provenir d'au-delà des Alpes. Quoi qu'il en soit, tous s'accordaient à dire que leur langue et leur religion les distinguaient fortement de leurs voisins italiens.

On considère aujourd'hui que chacune de ces trois théories de l'origine des Étrusques contient une part de vérité, mais une part seulement. La synthèse des données archéologiques suggère plutôt que la culture étrusque s'est forgée par amalgame de traits culturels d'origines diverses, processus qui se serait poursuivi jusque vers 700 avant notre ère. Massimo Pallottino, de

l'Université de Rome, qui est l'un des principaux partisans de cette théorie, souligne la continuité de l'occupation humaine dans la région correspondant à l'Étrurie, depuis le début de l'âge du Bronze (II^e millénaire avant notre ère) jusqu'à l'âge du Fer avec la culture de Villanova (1000 à 700), dont on pense qu'est issue la culture étrusque. Ce modèle d'ethnogenèse est compatible avec l'idée d'Étrusques enracinés dans un peuple italique ancien, sans exclure l'apport d'influences extérieures – apport qui expliquerait certains éléments archéologiques tels que l'introduction à la fin de l'âge du Bronze de la coutume nord-alpine des sépultures à incinération ou encore l'importation d'objets et de traditions artisanales d'Asie mineure ou de Grèce.

Depuis quelques années, les partisans des trois théories tentent de les renforcer par des arguments génétiques. Ainsi, en 2007, la comparaison des gènes d'habitants du village toscan de Murlo, fondé par les Étrusques au VII^e siècle avant notre ère, avec ceux de Proche-Orientaux a indiqué une parenté. En 2013, sur la base de 150 échantillons de gènes d'Anatoliens, l'équipe de Silvia Ghirotto, de l'Université de Ferrare en Italie, a estimé que la migration suggérée par la parenté proche-orientale des habitants de Murlo, si elle a eu lieu, remonte à plus de 5000 ans...

Par ailleurs, en comparant les gènes de 30 Étrusques, de 27 Toscans médiévaux et de 370 Toscans d'aujourd'hui, les généticiens ont établi l'existence d'une certaine continuité entre les habitants de

la Toscane antique et une petite partie de ceux de la Toscane actuelle.

Pour S. Ghirotto, le groupe étrusque s'est bien constitué sur le territoire de l'Étrurie. Pour autant, une parenté génétique le relie aux habitants d'Europe centrale, particulièrement à ceux du Sud de l'Allemagne, et suggère qu'une migration a eu lieu. Quoi qu'il en soit, la biologie ne livre pas automatiquement la réalité historique. Les données et les statistiques qu'elle produit, aussi solides soient-elles, doivent être placées dans le contexte archéologique.

Inscriptions votives

En 1964, l'une des plus grandes découvertes de l'archéologie étrusque eut lieu dans le sanctuaire de Pyrgi, l'ancienne agglomération portuaire de Caeré. Des archéologues romains y mirent au jour trois inscriptions sur feuilles d'or. Ces *ex-voto* proclamant une offrande à la divinité étaient probablement clouées sur les portes ou les colonnes de bois du temple. Tandis que deux d'entre elles étaient rédigées en étrusque, la troisième l'était en phénicien. Or les épigraphistes parvinrent à montrer que le texte phénicien correspond à l'un des textes étrusques !

Le phénicien étant déchiffré, on a pu prendre connaissance du sens de l'une des inscriptions étrusques : celle-ci proclame que le souverain de Caeré a consacré un temple et une statue à la déesse Uni. Malheureusement trop courte pour faire office de pierre de Rosette étrusque, elle a tout de

L'AUTEUR

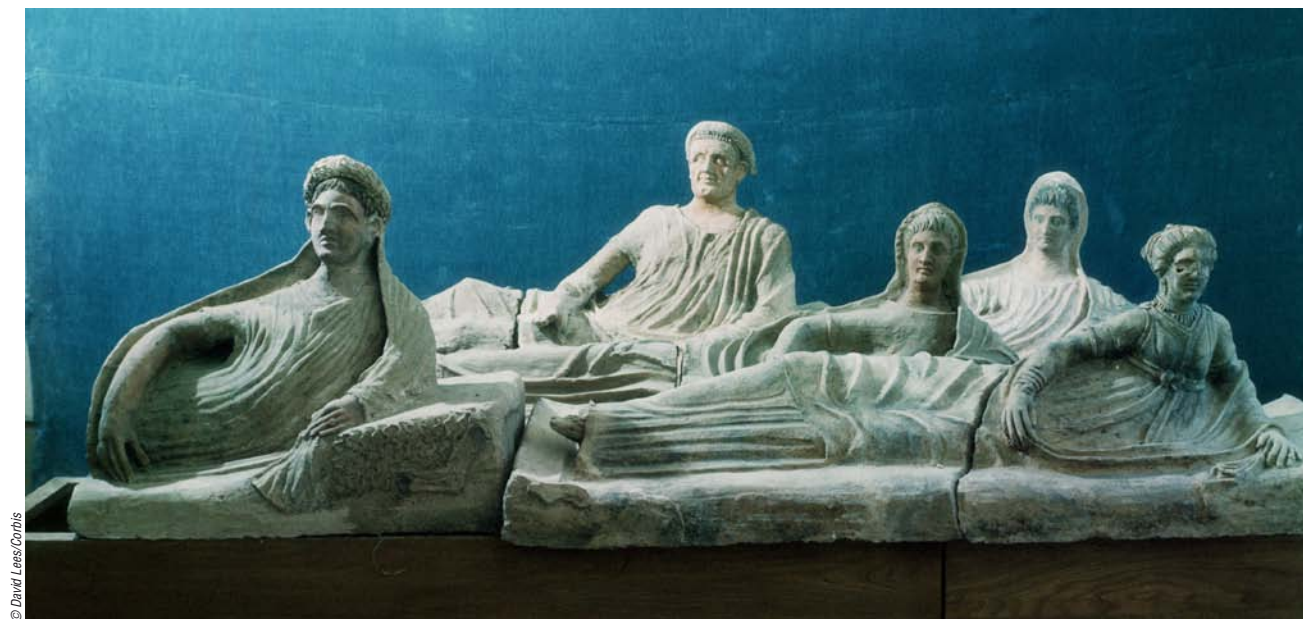


Martin BENTZ est archéologue à l'Université de Bonn, en Allemagne. Ses recherches

portent sur les cultures étrusque et grecque.



LA CULTURE FUNÉRAIRE TÉMOIGNE de l'importance qu'attachaient les Étrusques à la vie domestique. On sculptait les tombes troglodytes en forme de maison (*ci-dessus*, à Cerveteri), et l'on représentait sur les sarcophages les membres de la famille allongés au banquet (*ci-dessous*).



© David Lees/Corbis